

HEBERLE Antoine (Filmographie)

Paix et amour (Laurence Ferreira Barbosa)

film de télévision - 1994 - 1 h 8 mn - Couleurs

A Nice en 1975, deux adolescents rêvent de révolution. Fabio s'insurge contre un père "facho" et vit sa révolte entre la musique de Jimi Hendrix et les textes de Marx. Alain est féru de philosophie allemande et croit pouvoir oublier son mal de vivre dans l'action directe. Leur révolution débutera par un jet de pierres sur la mairie de la ville. Le lendemain Fabio exulte en lisant dans le journal le récit de leur geste, mais Alain prend peur. L'idée de la prison lui vient et son ivresse d'action politique se dissipe. L'amitié entre les deux garçons est dès lors compromise.

Ce cinquième volet de la série *Tous les garçons et les filles de leur âge* reprend l'ambiance socio-politique des années 1970. Les illusions d'adolescents sur un changement radical de la société n'y durent, tragiquement, qu'un instant.

LE REALISATEUR

Laurence Ferreira Barbosa a réalisé trois courts métrages entre 1982 et 1986, dont *Adèle est-elle là ?*, Grand Prix au Festival de Clermond-Ferrand. Après un documentaire sur Bergman en 1989, elle réalise en 1993 son premier long métrage, *Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel*. Elle obtient pour ce film deux prix au Festival de Locarno ainsi que le Prix Cyril Collard. Cette aide financière d'ARTE lui permet alors d'écrire et réaliser *Paix et amour*.



GENERIQUE

scénario : Stéphane Touitou et Laurence Ferreira Barbosa

image : Antoine Heberle

son : Hervé Chauvel

musique : Jimi Hendrix, Neil Young, Jonhny Cash, etc. montage : Yann Dedet et Nathalie Hubert

interprétation : Gil Novi, Manu Mari

co-production : La Sept ARTE / IMA Productions / SFP Production

A VENDRE (*Laetitia Masson*)

TECHNIQUE 1998 - 35mm scope couleur Dolby SRD Durée 1 h 57

DISTRIBUTION Sandrine Kiberlain France Robert Sergio Castellito Luigi Primo Jean-François Stévenin Pierre Lindien Chiara Mastroianni Mireille Aurore Clément Alice Samuel Le Bihan Mireille Périer Roschdy Zem Didier Flamand

Réalisation et scénario **Laetitia Masson**

Directeur de la photo **Antoine Héberlé**

Cadre **Georges Diane**

Musique originale **Siegfried**

Montage **Aïlo Auguste**

Décors **Arnaud de Moléron**

Costumes **Elisabeth Mehu**

Assistant réalisateur **Antoine Santana**

Son **Michel Vionnet , William Flageollet, Piotr Zawadzki**

Production **Nicolas Daguet**

Distribution **Pyramide**

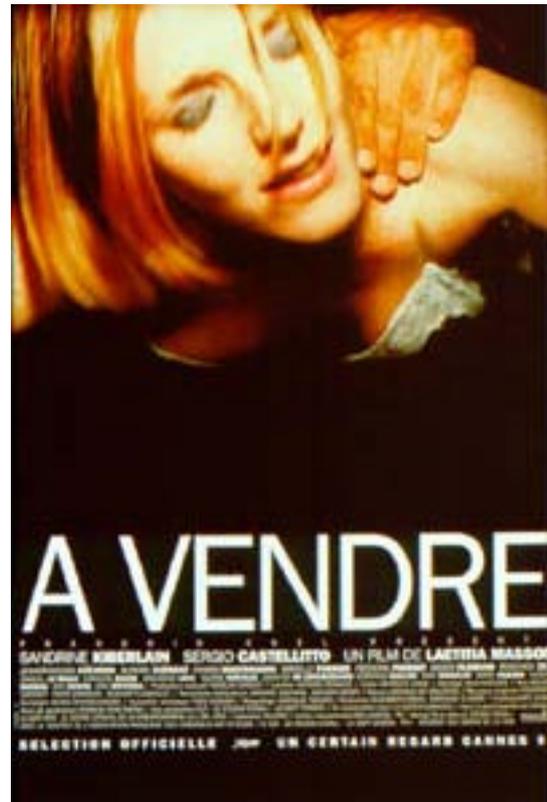


Enchères et en os. France a disparu le jour de son mariage, son fiancé lui envoie aux fesses Luigi le détective. Une randonnée sur les routes de France et dans les couloirs du passé qui révèle la fuyarde autant que le poursuivant : France aime la course à pied, Luigi se gave de médicaments; elle vend son amour, il refuse le sien. Ils sont blessés tous les deux et ils auraient beaucoup à se dire. J'achète. Une chose est sûre: les dix dernières minutes, tournées en vidéo à New York, sont décevantes et superflues.

Avec ou sans cet épilogue, le deuxième long de Laetitia Masson (après En avoir [ou pas]) pourrait être décrit comme une mise en scène de l'hystérie, cette fatalité qui jette les êtres hors de chez eux pour fuir on ne sait quoi et chercher ce qu'ils ne trouveront jamais. Et c'est assez agaçant, l'hystérie, même quand elle est filmée calmement, surtout quand elle se déguise en grandes idées - la liberté, le destin, la solitude. Pourtant, il y a tant de beaux moments dans ce film qu'on ne peut échapper son pouvoir d'attraction. La fuite en avant de la jeune femme, pour absurde qu'elle soit, a le mérite de lui faire rencontrer des êtres, parcourir des lieux, essayer des postures.

Et la jeune cinéaste a l'intelligence et la générosité de s'arrêter chaque fois pour observer et interroger ces êtres, ces lieux, ces postures. Son motif originel, le portrait d'une femme en terre brûlée, n'est finalement qu'un prétexte, sans doute sincère mais révolu, à découvrir le monde. Les personnages secondaires deviennent, le temps d'une séquence, l'objet de toute son attention, de même que France et Luigi espèrent. Et la jeune cinéaste a l'intelligence et la générosité de s'arrêter chaque fois pour observer et interroger ces êtres, ces lieux, ces postures. Son motif originel, le portrait d'une femme en terre brûlée, n'est finalement qu'un prétexte, sans doute sincère mais révolu, à découvrir le monde. Les personnages secondaires deviennent, le temps d'une séquence, l'objet de toute son attention, de même que France et Luigi espèrent, à chaque rencontre, trouver la piste ou le bonheur.

À l'image (du subtil **Antoine Héberlé**), chaque nouveau décor s'impose comme s'il était le bout du chemin, et leur succession, de Reims à Marseille via Roissy et le Jura, compose un tableau aussi varié que cohérent. La structure du récit, complexe et maîtrisée, propose aux deux rôles principaux des défis opposés: la fille, très exposée, ne laisse à la comédienne aucune ombre où abriter sa pudeur - et Kiberlain se livre sans complexe, voilée toujours de son ironie naturelle -; le détective, tout en retrait, réclame de l'acteur des miracles de présence - et Castellito y déploie son génie. On connaît le principe du tournage contre le scénario. On a rarement vu un film dépasser aussi brillamment la naïveté de son inspiration par la richesse de sa mise en scène.



Gilles Verdiani

Les Héberlé dans le Monde 1555-1999

Nos enfants (S

Trois jeunes femmes se re
Réalisateur : Siegrid Alno
Scénario et réalisation : S
35 mm - format image : 1

Avec : Jocelyne Desverch
image : Antoine Héberlé
son : Xavier Piroelle
montage : Benoît Quinon

présenté au Festival de Aix en Provence, Grenoble, Aubagne, Dresde (Allemagne), Festival du Film de Paris
Produit par Antoine Héberlé et Gaëlle Le Bos
Diffusion télé : Cinécinémas, Canal Plus Belgique, Short List (San Diego, Californie)



Ex-voto (Antoine Le Bos)

Fiction - 18 minutes - Antoine Le Bos FRANCE 1999

Dans un village côtier du Nord de la Bretagne, une très vieille femme semble surveiller le large avec une attention particulière. Alors qu'elle rentre chez elle, elle est soudain comme envahie par une présence venue de l'océan...

Scénario : Antoine Le Bos

Image : Antoine Héberlé

Montage : Nathalie Langlade

Son : Claude Hivernon

Musique : Philippe Mallier

Décor : Gaëlle Le Bos

Interprétation : Suzanne Broudin, Lionel Péan

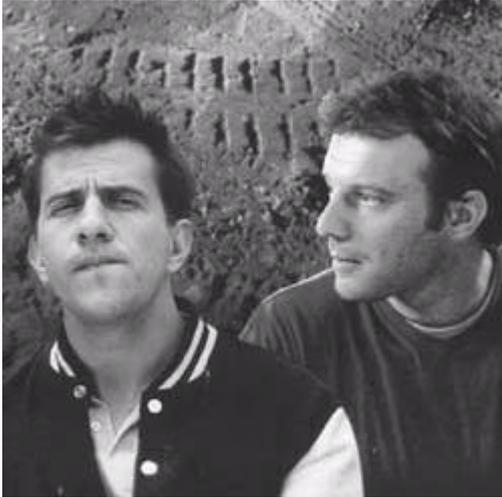
Production : G.R.E.C.

Distribution : Antoine Le Bos

Peau Neuve (Emilie Deleuze)

France - 1999 - Durée : 1h36 - Emilie Deleuze

Les Héberlé dans le Monde 1555-1999



Testeur de jeux vidéo, marié à une infirmière, père d'une petite fille de quatre ans, Alain rêve subitement de changement. Une envie égoïste, naïve mais vitale le conduit à brusquement démissionner. Mais changer pour quoi ? Il n'en sait rien et s'obstine. Il décide finalement de suivre un stage de formation de quatre mois pour devenir conducteur d'engins de chantier. Dans le centre de formation, situé au cœur de la Corrèze, il partage la vie de dizaines d'autres stagiaires venus d'horizons divers. Mais au fil des semaines rythmées par de rapides week-end en famille à Paris – son désir solitaire semble s'épuiser. Seule sa rencontre avec Manu, un stagiaire fasciné par les machines, va lui permettre d'esquisser un nouveau départ.



Le thème du film : l'homme, à un moment donné de sa vie, a un besoin viscéral de changer de vie. D'un coup d'un seul, l'homme va changer d'univers, se retrouve propulsé dans l'inconnu et est obligé de composer avec. C'est ce qui arrive à notre Alain. Son envie subite va le pousser à se métamorphoser. Emilie Deleuze parvient à nous faire vivre ce changement de cap. L'homme part plein d'espoir pour vivre quelque chose de nouveau. Dans sa quête, il va passer par tous les états d'âme, l'absence des êtres aimés, le doute, les galères mais aussi et surtout l'amitié. Une amitié trouble avec un autre homme, un homme simple, Manu. En fait ce que notre héros découvre, c'est l'autre, celui qui va l'aider à changer radicalement. L'homosexualité sous-entendue dans le propos n'est jamais vraiment abordée de tout le film mais sa réalisatrice n'exclut pas que le futur voit naître une relation plus intime entre les deux hommes. D'ailleurs, dans les dernières minutes Alain vient sauver Manu d'un suicide certain. Ce dernier lui demande pourquoi il ne devrait pas se jeter dans le vide. Réponse d'Alain, "parce que je tiens à toi"...

Peau Neuve est le premier long-métrage de cinéma d'Emilie Deleuze, la fille de son philosophe de père. Bon sang n'aurait mentir : il y a dans cette réalisation, un ton nouveau, une vraie manière de filmer des personnages atypiques. Emilie Deleuze, à suivre...

Malgré de bons dialogues, une bonne mise en scène et un certain talent à nous entraîner dans cet univers méconnu des conducteurs de pelleteuses, "Peau neuve" manque de ce petit quelque chose qui nous emballerait. Néanmoins saluons les deux interprètes principaux, Samuel Le Bihan et surtout Marcial Di Fonzo Bo, impeccable en simplet, limite idiot.

Réalisation : Emilie Deleuze
Scénario : Emilie Deleuze, Laurent Guyot, Guy Laurent
Photographie : Antoine Héberlé
Son : Philippe Richard
Montage : Fabrice Rouaud
Musique : L'Attirail, Supersonic
avec : Samuel Le Bihan, Marcial Di Fonzo Bo, Catherine Vinatier, Claire Nebout

Production : Love Streams, Haut et Court
Distribution : Haut et Court - 1h36

Love Me (*Laetitia Masson*)

France /2000/ Sortie France le 23 février 2000 – Sélection officielle en compétition, Festival de Berlin 2000

Avec Johnny Halliday et Sandrine Kiberlain

Photographie : Heberle Antoine

Les Héberlé dans le Monde 1555-1999



C'est une histoire impossible entre une fille qui cherche l'amour et un chanteur qui n'y croit plus. Elle le rencontre à Memphis, le poursuit. Il s'échappe. Elle insiste. Il finit par être ému par elle. Mais... C'est aussi l'histoire d'une fille qui se réfugie dans ses rêves pour échapper à la réalité et à son passé. C'est là que l'histoire entre la jeune fille et le chanteur se complique... Où s'arrête le réel, où commence l'imaginaire ?

Il était une fois... (dans l'Ouest de la France)

Une jeune femme arrive dans un aéroport. Elle a tout oublié. Pourquoi est-elle là ? D'où vient-elle ? Elle ne le sait pas. Pas de nom, pas de papier et plus aucun souvenir. Seule dans une ville. Quelque part en Amérique. Un homme la cherche. Elle le fuit. Elle rencontre par hasard un chanteur. Français. Rocker. Idole. Fatigué. Elle lui demande de l'aide. Il la fuit. Elle s'évanouit. Elle rêve de son passé. Mais son passé ne l'intéresse pas. Elle revient à elle et s'accroche au chanteur. Elle ne pense qu'à son avenir avec lui. Et le chanteur, peu à peu, est ému par l'amour de la jeune femme. Ils passent finalement toute une nuit ensemble. Ils font connaissance. Ils tombent. Amoureux. Mais il est obligé de renoncer à elle, menacé à son tour par l'homme armé et mystérieux. Il abandonne la jeune femme. Elle veut mourir. La jeune femme ne peut plus fuir son passé. Elle plonge dans ses souvenirs : partout des fantômes, de la liberté, de la jeunesse, de l'amour... et du rock n' roll. Comment revenir à la vie. Comment se libérer des fantômes. Comment retrouver l'amour.

Si vous ne comprenez pas, c'est normal, si vous êtes perdus, c'est normal, laissez-vous aller, laissez-vous emporter. C'est l'émotion qui doit vous guider. On vous emmène dans la tête du personnage. D'accord dans sa tête c'est pas toujours très simple, ni très clair. Mais est-ce que ça l'est plus dans la vôtre ?

C'est le personnage que vous devez suivre. Pas l'histoire. L'histoire elle se constitue à la fin. Ou même après la fin. Un jour, une nuit, dans son lit, au bureau... on comprend... ou pas... Et encore, on comprend ce que l'on veut bien comprendre. Avec votre histoire, vos sensations à vous. Si c'est un film différent pour chacun, tant mieux.

Vous avez le vertige ? C'est normal. C'est un film vertigineux sur le vertige.



L'important c'est d'être pris par le même vertige que Gabrielle Rose dans le film... Elle aussi cherche à comprendre qui elle est, d'où elle vient, où elle va... Comme elle, on se laisse mener par nos sentiments, parfois on est troublé, parfois on est perdu... rêve, cauchemar, réalité... L'important c'est que les images transportent et interrogent... Sur nos vies, sur notre enfance, sur nos peurs, sur nos amours... Dans le film souvent on se perd... comme dans la vie... Il fallait prendre le risque de se perdre pour ressentir le besoin d'amour du personnage, ses passages nécessaires des frontières du réel... pour ressentir avec elle les dangers... De l'amour au fanatisme, de la solitude à l'exclusion... De l'ivresse au coma...

Tous, nous sommes accompagnés par des fantômes, tous nous cherchons le sens de nos vies... Chacun choisit son guide : Dieu, Elvis, Marx, le dollar, la justice, la morale, la voisine d'en face... Chacun a besoin d'aller voir "ailleurs" avec ce qu'il peut : whisky, héroïne, chocolat, hommes, femmes ou tout à la fois...

Et puis chacun à besoin d'aide : SOS en tous genres, associations, numérologues... psychanalystes...

Le film essaye de montrer ça. Que la vie matérielle ne nous suffit pas. Et que plus elle est dure, moins elle nous suffit... Nous avons tous besoin "d'opium" comme disait l'autre. Certains avec modération, d'autres avec overdose... Et tout ça à cause de l'amour...

L'être humain est un être social qui, pour avoir le sentiment d'exister, a besoin d'avoir le sentiment d'être aimé -, dit le psychiatre dans le film...

Au départ, c'est une question d'amour... après la question devient politique, sociale, humanitaire.

Alors comprendre... cette question de l'amour... moi je ne la comprends pas toujours. Comment y répondre ? Qui a la réponse ? Moi, je n'ai pas la réponse. Je pose des questions, je sens, je ressens... comme Gabrielle Rose dans le film... à un moment, les questions suffisent. Celle des associations, celle du psychanalyste, celle de Lennox, celle du marin... Elle n'a pas besoin de réponses, elle ne comprend pas tout ce qui lui arrive... Mais elle est en mouvement, elle a envie...

DU SOLEIL POUR LES GUEUX (Alain Guiraudie)

Fiction, France, 2000, 55 minutes, 35 mm couleurs

Avec Isabelle Girardet, Michel Turquin, Jean-Paul Jourdaa, Alain Guiraudie

Les Héberlé dans le Monde 1555-1999

Une jeune fille et un vieux berger appartenant à un univers différent, se rencontrent et passent leur journée à sillonner le causse à la recherche des animaux égarés du berger. Et tout en marchant ils parlent de temps à autre, ils croisent un petit bandit local qui veut se rendre à Montpellier sans pouvoir se résoudre au départ.

Scénario et réalisation : Alain Guiraudie

Image : Antoine Héberlé

Son : Sylvain Girardeau

Montage : Anne-Marie Groscolas

Produit par : Lilie Lelieu K productions 8, impasse Moulive 31400 Toulouse

Tél : 05 34 31 55 50 Fax : 05 34 31 51 86